

**Êtes-vous en colère
après ça ?**

Asa'a

Asa'a

Êtes-vous en colère
après ça ?

© Asa'a, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2454-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Quand nos intérêts sont engagés peu ou prou dans une question, la neutralité est impuissance ou mensonge. »

Gustave Vapereau (1896)

Le migrant

Je ne suis pas d'ici, mais je ne suis pas non plus de là-bas

Je suis un peu d'ici et aussi de là-bas

Je vais en haut en venant du bas, du bas

Je suis d'en haut et je tombe vers le bas, le bas

Le haut ! Le bas ! Ici ! Là-bas ! Voici le grand écart

Heureux celui qui a choisi son heure et son lieu d'arrivée parmi l'humanité

Malheur à celui qui débarque où il n'a pas choisi, désiré

Ils défendent leurs villes, leurs noms et leurs titres jusqu'au sang versé

Fiers ! Ils le sont et aiment à le croire la racaille de l'humanité

Ils suintent la bêtise, ils sentent la mort, tous des allumés

Au nom du sang, au nom du sol, au nom de la famille, au nom de tout ce que vous voulez arrêter d'être bêtes

Ils ont quitté le sud, là-bas, passé à pied le détroit sans sac

À l'instant d'un million d'années le noir est devenu blanc, sans arnaque

Veinards de migrants au temps béni sans papier. Et patatras !

En instant de quelques milliers d'années voici Johannes Gutenberg. J'ai le trac
Voici le début des emmerdements. Peuplades en vrac

Ils dénigrent, insultent là-bas comme on insulte ses ascendants sans décence

Je crois que la Culture ne peut rien contre les esprits de la décadence

Toute cette foule qui hurle et sent la mort, marche, vous savez en cadence

Vois-tu, elle est marquée du sceau de l'horreur, de l'usurpation. Vive la démence

Ah ! Personne n'oserait demander à des bagnards de l'esprit des lettres de créance

Au nom du sang, au nom du sol, au nom de la famille, au nom de tout ce que
vous voulez arrêter d'être bêtes

Qui parle fort et tout le temps se croit fort, mais fort de bêtises

Qu'ils hurlent leur haine, ou qu'à jamais ils se taisent

Jamais l'incurie et le sceau du sot ne quitteront leur cagoule niaise

Crânes pointus, drapeaux sanglants sur l'épaule, leur hymne est lugubre et leur
joie grise

Grisaille de l'antre de l'Enfer qui veut éteindre l'éclat du hasard de la Naissance

Au nom du sang, au nom du sol, au nom de la famille, au nom de tout ce que
vous voulez arrêter d'être bêtes

Moi je veux remonter à Toumaï

Et je vois que vos bouches de crânes pointus puent déjà l'odeur désagréable de l'ail

Oui vous êtes désagréables, vous qui remontez le temps mais le temps avec un petit t. Aïe

J'ai mal. Osez-vous remonter au déclin de vos idées malodorantes ? J'appelle Toumaï

Je vois que vous tremblez d'amnésie et bénie soit la vacuité de vos entailles.

Qu'à cela ne tienne, insistez encore et encore. Seuls les idiots ne changent pas d'opinion

Arque-boutez-vous, crampez-vous à vos ridicules fanions

Rassemblez-vous autour des cadavres telle une bande d'hyènes affamées. Quelle passion

Malheureux, incapables du Voyage Intérieur. Adorateurs des cimetières. Tous des pions

Au nom du sang, au nom du sol, au nom de la famille, au nom de tout ce que vous voulez arrêter d'être bêtes

Mes chers bâtards

Le saviez-vous, nous sommes tous des bâtards

Des enfants de pères vraiment ou volontairement inconnus

Eh oui ! Quand j'ai appris que tout autour de la terre les mères sont des lascars

Heureux, les enfants de soldats inconnus

Ils ne risquent plus rien. Moi j'appréhende le journal intime de ma maman

Qui sait ce que me dira la douce et belle cachotière, post mortem

Je l'ai senti dans son regard lors de sa dernière visite dans ma piaule à Cachan

Sois-en sûr, je suis heureux d'avoir eu la vie par toi. Douce maman, je t'aime

Personne n'est parfait, moi le premier. Je ne te jetterai pas la pierre

Pour m'avoir choisi un père de passage, était-ce un jardinier ou un dépanneur

Qui n'a jamais commis de fautes. N'a-t-il pas trahi le seigneur, le grand Pierre

Papa, lui, l'homme pressé, se doutait-il de la sainte arnaque. Homme au grand cœur

Mon médecin, le gros toubib, me l'a confié. Nous sommes au moins dix pourcents

Et, il y a des endroits où les gentilles mères ont fait fort, amoureuses de statistiques

Qui sont les descendants de combattants dans le lointain, des guerriers de l'an cent

Comment sont-ils venus à la vie tous les fils et filles dans les campagnes cosaques

Toi qui es si fier et qui traite tous ces petits garçons de moches

Tu ressembles à ton papa, dis-tu ! Connais-tu seulement le nom du beau livreur

Celui d'il y a une trentaine d'années que tu ne connais point. Pauvre cloche

Cela suffira-t-il à ton bonheur ? Oui le bonheur de savoir ton histoire, histoire sans avorteur

Sois gentil avec nous les bâtards ne serait-ce que tu ne te connais pas, toi

Ne nous fusille pas de ton regard sombre d'abrutis. Sois indulgent d'abord pour toi et les tiens

Garde-toi de cracher sur nous car qui sait où se cache le bâtard dans tes aïeux, des hors-la-loi

Dans mon village, le seul qui disait qu'il avait choisi sa naissance était un idiot et malthusien

Méfie-toi des certitudes. Elles sont souvent si vaines

Le temps joue contre toi. Sa grande famille d'esprits étriqués et démagogiques

La haine et la connerie se sont mélangées et circulent à toute allure dans tes veines

Mais souviens-toi nous sommes très nombreux et défions tous les arbres
généalogiques

Allons mes chers bâtards, peupler la terre et vivez en paix

Voici ce que dira notre mère, elle qui sait que seule compte la vie

Peu importe, que s'applique le patriarcat ou le matriarcat. Même pas peur du
portefaix

Je dis merci à toutes les mamans d'améliorer et de modeler si bien la généalogie